



Le petit Val

Dossier du spectacle

**Une dramaturgie plurielle conceptualisée par Lucile ANDRE
D'après un premier travail réalisé avec Oriane CAMPION.**

Genre artistique

Espace public, espace vert
Pluridisciplinaire

Projet de création

INTRODUCTION : “*Le petit val*” une face du jeu de “D”.

Le Jeu du *D* est un ensemble de six variations sur le poème *Le Dormeur du val*, indépendantes et complémentaires à la fois, que l'on additionne à notre guise. Six faces d'un même dé pour six diversités :

1. Le Dormeur, clown, danse, musique, arts visuels; 1h30 en salle.

2. Le petit val, clown et danse; 30 à 40 minutes en espace vert. (projet présenté ici)

3. Rimbaud, théâtre et musique; 40 à 50 minutes en salle.

4. Nature berce-le chaudement, installation d'arts visuels (sons et lumière) et danse en rue ou espace d'exposition.

5. Emission, mise en voix du poème face à son pendant contemporain, en lieux de convivialité.

6. Marches, danse, clown et musique; 20 minutes adaptables à tout espace.

Le D, c'est ainsi la rencontre de six cultures artistiques différentes : arts visuels, poésie, danse, théâtre, musique, clown. Chaque face correspond à l'interprétation du poème par une discipline, qui en devient protagoniste et s'exprime par son langage propre.

Dossier du “D” sur demande.

Pousser plus loin la notion de pluridisciplinarité.

Par *le D*, nous concevons la dramaturgie plurielle comme l'aboutissement de l'intersectionnalité des disciplines dans la notion de pluridisciplinarité - conception qui occupe Lucile André, artiste clown engagée, dans son parcours artistique. Ses formations et pratiques de spectatrice, ainsi que son expérience d'animatrice autour de projets cirque intensifièrent sa réflexion sur le potentiel dramaturgique de l'association de disciplines du spectacle vivant autres que le théâtre: L'artiste a eu l'occasion de commencer ce travail pluridisciplinaire en créant un cabaret en 2008, *Clair-Obscur* ; mais l'œuvre n'est pas allée au-delà de l'enchaînement de numéros, même si le mélange des matières en était le cœur. Puis la rencontre de Lucile avec Antonia Hayward, et leur cofondation de la Compagnie des Tropes a été un autre élément déclencheur : Antonia était de formation musicienne et comédienne, s'ensuivit une synergie de leurs disciplines. Dès lors, La Compagnie des Tropes a fait le choix de porter la pluridisciplinarité au centre de son projet artistique, et par *Le Dormeur*, a initié son travail sur la dramaturgie plurielle.

Le poème, un médium d'expression entre deux langages artistiques.

Ainsi, Lucile a collaboré avec Oriane Champion, danseuse, pour explorer un jeu physique centré sur la rencontre des corps. *Le Dormeur du val* a été choisi comme médium d'expression de leurs disciplines, et cette association a donné naissance à une écriture singulière. Durant le processus de maturation du projet, la musique et les arts visuels ont rejoint le dialogue de la danse et du clown pour ancrer le propos. De plus, Lucile tenait à créer une scénographie multidimensionnelle, des performances immersives dans la ville en amont de la représentation, et adapter le spectacle en espace vert. L'imbrication de ces dernières idées était difficile : un temps de réflexion supplémentaire a abouti sur *Le D*. **Son originalité réside indubitablement dans l'assemblage de ses faces qui raconte un tout ; et son désassemblage qui met à l'honneur, individuellement, le regard d'une discipline sur le poème.**

LE PETIT VAL : PITCH

Des spectateurs scouts louveteaux de la troupe des castors sont invités à suivre leur cheftaine clown scout dans la forêt ou le parc urbain pour installer le campement du week-end. Entre excès d'autorité, déclaration d'amour à la "madame Marguerite" de Roberto Athaïde et grands moments ludiques, l'exploration est optimale.

Un nuage passe.

Clown trouve une main dans un buisson. Oups. Un uniforme. Un nouveau membre à la Troupe ? Sans doute un peu trop récalcitrant à son goût, Clown va tout tenter pour le faire rentrer dans le rang.

Le petit val met la nature au premier plan, clown nous invite à l'observer, à la sentir, elle fait honneur à son immensité, à sa beauté.

Nous laissons ici le Soldat du jeune Rimbaud pour réveiller le dormeur contemporain, celui d'aujourd'hui, celui qui partage ma société. Cet homme, cette femme, cet enfant qui s'allonge chaque soir, sans rêves, dans un parc, à l'abri des regards. Cet homme, cette femme, cet enfant qui me rappelle ma chance autant que mon impuissance, qui rend l'humanité âpre et triste. Cet homme, cette femme, cet enfant, qui me font refuser toute forme de résignation pour continuer de dénoncer ces situations pour que nous puissions tous vivre décemment et joyeusement sur cette Terre.

L'espace vert sera habité de déchets, les empreintes que l'Homme laisse sur la nature. Une tente est déjà plantée là afin de rappeler un camp de migrants ou de sdf...



Un spectacle fixe et déambulatoire de 50 minutes de jour comme de nuit.

De jour comme de nuit, la cheftaine clown-scout accueillera le public à quelques pas de la zone de représentation. Elle récupérera les autorisations d'opérer et les argents de poche, distribuera les sacs à dos, les trousse-de secours-bananes-covid, les chapeaux-chinois-de distanciation physique, le matériel de camping... Youkaïdi, youkaïda, en file indienne et puis s'en vont ! Entre excès d'autoritarisme, passion pour l'animation, amour des enfants et grandes maladresses, elle amènera cette joyeuse troupe rejoindre le camp pour une initiation au scoutisme, à l'écologie de comptoir et au camping qui comme nous le savons déjà ne se passera pas tout à fait comme prévu.

La rencontre avec le dormeur, rendra floues les règles spatio-temporelles mettant progressivement fin au jeu de rôle et à la bouffonnerie pour recevoir cette rencontre en poésie.

De nuit les spectateurs seront équipés de lampes frontales ce qui apportera au spectacle un atmosphère de feu de camp, fantasmagorique, renforçant le caractère onirique d'un réveil possible du "dormeur".

50 minutes, une estimation. Une phase de déambulation de 10 petites minutes pour s'immerger dans l'univers scout (chansons, règles d'équipe, lecture de carte). Une phase de jeu de rôle et burlesque de 10 minutes et une phase de rencontre et de manipulation du dormeur de 25 minutes. Un retour au calme, à la réalité ou chez soi de 5 minutes en faisant partir le public en échelonné .

Projet artistique et processus d'écriture

Le petit val en espace public, en espace vert, c'est l'occasion de mettre *Le Dormeur du val* dans son élément de la manière la plus réaliste possible, mais aussi de placer les questionnements du dormeur au cœur de la cité. L'envie d'une mise en scène multi spatiale s'affirme dans le fait que les faces du D sont représentées dans différents espaces et sous différentes formes artistiques.

Outre le *Dormeur du Val*, *Le petit val* sera fondé sur un poème contemporain traitant du même sujet. Toujours dans l'effort de la compagnie de mêler les disciplines artistiques et de travailler leurs matières, dans *Le petit val* nous chercherons les axes qui permettront aux arts du clown et de la danse de se rencontrer. De ces matières nous créerons deux protagonistes : Clown et Danse. Clown, en tant que discipline, interprétera un jeune scout en apparence ; Danse un cadavre s'apparentant à un soldat, dont les causes de la mort nous sont inconnues.

Nous avons déjà eu l'occasion de travailler, en partie, sur ce duo : un laboratoire avait été mené en 2017 sur le projet du *Dormeur* (qui questionne également cette rencontre), de même que nous avons pu expérimenter la dynamique Clown-Danse lors d'un work in progress en Hongrie et Roumanie pour le festival de la francophonie 2018.

Voici un **extrait vidéo** de cette expérience qui sera la base de notre travail de création: https://youtu.be/RBHLROgaE38?list=PL_I0hSDx3rOzdm4gdU-d5koIFtU_Obq9p

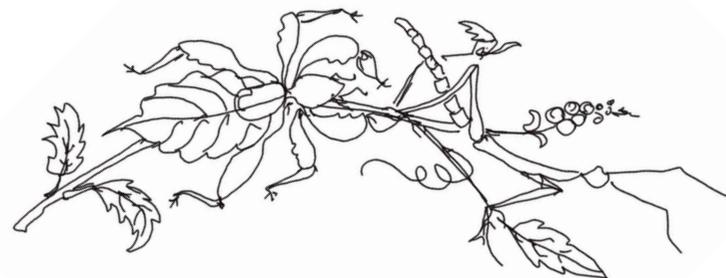
Dans cette variation s'ajoutera un troisième protagoniste, Nature-urbaine, un espace végétal envahi par l'homme où la nature se dénature ; jalonné de matériaux conditionnés par l'humain, à l'instar de déchets qui feront office de memento mori. Nous imaginons un Central Park, un bois de Vincennes, une butte-chaumont... Nature-urbaine sera incarnée par l'espace vert de la représentation et un système de diffusion sonore que nous espérons immersif pour les protagonistes et les spectateurs : les sons y seront autant des sons de nature (animaux, vent...) que des sons urbains (embouteillages, sirènes, cours d'école...). Ainsi lors de notre travail de création le caractère urbain du jardin ou du square et son environnement sonore pourront sans doute nourrir notre travail de recherche ; ce sera peut-être l'occasion de procéder à des enregistrements.

Comme nous sommes en début de création de cette variation, notre processus d'écriture est essentiellement constitué de réflexions sur les pistes à explorer. Pour que la rencontre se fasse, nous pensons faire cheminer Clown entre sa mission scoute, ses obsessions et sa solitude dans l'espace vert. Clown tombera sur une main, la découvrira, cela l'amusera ; s'ensuivra une manipulation frénétique poussant le corps dans des positions incongrues et caucasses qui pousseront à rire. Ainsi le corps mis en mouvement par Clown créera grâce à l'énergie cinétique un semblant de réveil pour le dormeur. Ceci devrait brouiller les pistes narratives, les sens et lois spatio-temporelles. Mort, ou vivant ? Une résurrection ? Un effet d'optique ? Pour ajouter à cet effet de perte de repères, nous aimerions nous appuyer sur un horaire où la lumière extérieure est changeante, à l'aube ou entre chien et loup... Mais dans un premier temps, pour simplifier, nous préférons jouer en diurne.

Pour ajouter au caractère immersif de la situation, nous ferons des spectateurs des protagonistes à part entière, ils seront les louvetaux de M.A.L.I leur cheftaine. Le dormeur sera alors un animal étrange à découvrir, à faire découvrir.

Entre rêve et réalité, *Le petit val* jouera avec les perceptions du spectateur, et glissera sous son tapis de verdure les questions de migrations, de la précarité et de la guerre : autant de facteurs allant dans le sens d'une rencontre avec un dormeur. Nous voulons par *Le petit val* questionner nos individualismes face à la détresse de l'autre, nos tabous et nos peurs, la violence de notre humanité. Ainsi le spectacle s'ancrera dans le présent : la réalité de l'espace vert faisant lien avec notre présent, nous y interprèterons le Dormeur du val en y faisant percuter des mots et sonorités d'un poète contemporain, auteur témoin de la même actualité que le spectateur.

Les enjeux de l'instantanéité seront affectés par l'espace vert, soumis au contact de l'herbe, du vent, des odeurs, des bruits environnants ; le tout influençant la rencontre, l'interprétation du poème, et le jeu.



Nous voyons notre spectacle *Le petit val* comme une passerelle entre différents genres artistiques, une invitation à l'ouverture, à la diversité. Nous privilégions ainsi la rencontre à l'entre-soi. Dans le paysage artistique actuel, nous situons notre spectacle à la croisée de plusieurs champs disciplinaires qui œuvrent de concert pour faire émerger des sensations et des émotions nouvelles et intenses, recherchant ainsi une plus grande interactivité ou immersion des spectateurs dans l'œuvre jouée. Au terme de son processus de production, l'assemblage du D amplifiera le potentiel sensitif des six faces, car il permettra aux spectateurs d'expérimenter différentes lectures et temporalités du poème.

Nous pourrions même imaginer, avec un peu d'utopie artistique, que les 6 faces soient jouées simultanément. *Le petit val* aura pour singularité de proposer un spectacle nourri par les processus d'évolution de 5 autres spectacles interprétés par les mêmes artistes : il pourra être à la fois une molécule ou l'un des atomes d'une plus grande molécule, le D.

L'expérience des 5 autres faces agira sur ses matières, ce qui accentuera le caractère vivant du spectacle. Les dramaturgies plurielles sont au cœur des enjeux de la création de demain, le mouvement est en marche.

Toutefois, nous trouvons que jusqu'à présent, il s'agit bien souvent d'une juxtaposition des disciplines.

Nous espérons dans le cadre de notre projet aller plus loin, en faisant des disciplines les protagonistes : construire un échange complice entre six langages artistiques différents en mettant en partage une matière riche d'humanité, la poésie. L'œil particulier du clown s'introduira en médiateur pour faciliter les interactions. Nous caressons en ce sens l'ambition de toucher les sensibilités les plus difficiles.

S'intéresser dans une dramaturgie contemporaine à un monument de la littérature classique française comme *Le Dormeur du val*, c'est enfin inviter le spectateur sur un terrain connu pour mieux le faire sortir des sentiers battus. Ainsi nous nous appuyerons sur la popularité du poème pour contribuer à mieux faire connaître la richesse de l'art du clown contemporain au grand public. Poésie et clown partagent la même dimension cathartique nécessaire à emporter le spectateur, à le faire voyager d'une émotion à l'autre, à émettre des images dans leurs sillages.

Enfin, jouer à mélanger l'ancien et le moderne ne permettrait-il pas de mieux questionner l'aujourd'hui ?



Actions culturelles en lien avec le spectacle ou un accueil en résidence.

Pour nous, les interventions artistiques sont un moyen de décloisonner l'espace entre les spectateurs et les artistes. Pour ce faire :

→ Nous proposons d'ouvrir nos répétitions. Pour permettre aux spectateurs de ces temps de travail d'échanger avec nous, mettrons en place deux temps journalier de rencontre en fin de matinée autour d'une collation, puis autour d'un goûter en fin d'après-midi. Ces moments sont pour nous, un moyen d'échanger directement avec le public sur la pratique des arts vivants et font ainsi lien avec le projet artistique de la compagnie.

→ Nous aimerions proposer cinq ateliers de 3h chacun sur le temps de la résidence. Nous pouvons proposer des ateliers de clown, de danse ou encore de poésie ou de design sonore. Notre force est de pouvoir nous adapter à la demande de vos publics.

Nous pouvons aussi intervenir auprès de publics empêchés comme se rendre en EHPAD, ou en établissement médico-social en leur proposant des ateliers ou des performances. Grâce à nos bénévoles, nous pouvons venir chercher les publics jusqu'au lieu de spectacle.

Pour la création du spectacle, nous aimerions plus particulièrement tisser un lien avec des publics sans domiciles fixes et migrants pour recueillir leurs témoignages et partager cette création qui évoque le drame de mourir dans la rue.



Equipe

Lucile ANDRÉ, mise en scène et artiste clown / Coordinatrice de la compagnie des Tropes.

S'initiant d'abord au théâtre dans sa forme dite classique, auprès d'A. Hitier et de P. Perrussel, Lucile explore parallèlement d'autres horizons. La commedia dell'arte d'une part, avec les Asphodèles et A. Fava; l'art du clown d'autre part, au sein du Samovar, du Centre national des Arts du Cirque, et sous l'égide d'artistes comme L. Leshin, F. Blin ou E. Blouet.

Son parcours se veut dès lors placé sous le signe de l'exploration. Rejoignant la compagnie Apremont Musithéa pour trois créations dont les fourberies de Scapin, puis la troupe d'A. Stajic, elle interprète Toinette dans le Bourgeois gentilhomme. Puis, elle se met au service de Giovanna d'Ettore et de La Boutique des Frissons. En parallèle, elle dirige ses premières mises en scènes comme le conte L'Enfant d'Éléphant de Rudyard Kipling ; 1001 planètes ou C'est pas un Cadeau". Le développement de ces mises en scène est devenu aujourd'hui le cœur de son activité professionnelle.

C'est fidèle à sa formation, son parcours et ses convictions, que Lucile André participe en 2011 à la fondation de la Compagnie des Tropes, qu'elle pilote en quasi-totalité depuis 2017. De cet engagement auprès de la compagnie sont nées de nombreuses actions d'éducation et de médiation artistique quelques créations : Être le Loup, Undzer Nigendel, des petites formes ou à venir, Le D.

Léa Pointelin, artiste chorégraphique / Danseuse

Ayant obtenu son Bachelor en danse contemporaine au Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance, à Londres, Léa poursuit son parcours en travaillant, entre autres, avec le chorégraphe anglais Charles Linehan à Londres et la compagnie Mimulus au Brésil. Très intéressée par le mélange des arts (musique, danse, vidéo, photographie, peinture, théâtre...), elle crée en 2014 Composition 0, une œuvre en trois dimensions fusionnant la danse, la vidéo et la musique.

Début 2017, elle se forme au théâtre en intégrant le cycle intensif à L'école du jeu. Léa travaille actuellement sur la création d'une performance avec le plasticien Olivier Goulet et a rejoint la compagnie des Tropes pour le projet Le Dormeur (notamment lors d'un work in progress en Hongrie et Roumanie), et maintenant, pour le D.

La Compagnie des Tropes

MDA 15, BP 90
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

07 69 96 01 26

www.lacompagniedestropes.fr

Administration :

administration@lacompagniedestropes.eu

lucile.andre@lacompagniedestropes.eu

